

Pour trois sœurs

Valérie Blanchon
Agnès Bourgeois
Muranyi Kovacs



d'après Anton Tchekhov et Agnès Bourgeois

mise en scène : Agnès Bourgeois
collaboration artistique : Martine Colcomb
lumière : Sébastien Combes

contact artistique : Agnès Bourgeois 06 70 80 40 39 agbourgeois@wanadoo.fr
administration : Claire Guièze 06 82 34 60 90 claireguize@orange.fr
diffusion : Valérie Teboulle 06 84 08 05 95 vteboulle@gmail.com
technique : Sébastien Combes 06 62 96 97 05 06 62 96 97 05 sebgonzalo@free.fr

Terrain de jeu

Pour trois sœurs est un spectacle-enquête, un projet au long cours initié après la disparition d'une de mes sœurs. Il a pour point de départ un énoncé : trois sœurs. Il aborde l'incidence de ce nœud sororal en créant une tension entre la réalité et la fiction.

Deux phrases résonnent dans la tête d'une des actrices. L'une entendue sur la scène :

- *Père est mort il y a juste un an, je me disais que je n'y survivrais pas* (Tchekhov)

L'autre entendue au téléphone :

- *Je ne survivrai pas à la mort de papa* (Mars 2004)



Le théâtre et la vie s'entrechoquent.
Qu'est-ce qui est «pour de vrai?»

« Je suis la dernière de trois sœurs. J'ai cinq ans de moins que la première et trois ans de moins que la deuxième. Je suis devenue comédienne. On ne m'a jamais confié le rôle d'Irina ce que j'ai toujours trouvé idiot, puisque c'était ma place, il devait m'aller comme un gant. Mais... »

Agnès Bourgeois



Sur cette petite scène, il y a Olga, Macha et Irina, les trois soeurs de Tchekhov. Les mots prononcés par Olga, Macha et Irina sont exclusivement ceux de la pièce de Tchekhov. Ceux qu'elles s'adressent entre elles où à elles-mêmes. Les paroles des autres personnages sont absentes. Ce resserrement, tout à fait subjectif, fait apparaître en gros plan certains événements factuels, et nous met brutalement en face de leurs manques. Elles évoluent, sans pouvoir sortir de cet espace, avec quelques perruques et quelques éléments vestimentaires.



Mais l'actrice qui joue Irina est aussi la benjamine de trois soeurs et certaines phrases résonnent particulièrement. Elle a croisé quelque chose qui donne une autre teinte à sa perception de la pièce de Tchekhov. La mort s'est immiscée dans sa propre fratrie, une faille définitive est apparue entre la vie et la pièce. Alors il lui faut parfois abandonner cette Irina pour affronter un autre texte. Il lui faut dire autre chose, jouer autrement, questionner l'indicible et retourner à la pièce de Tchekhov, différemment.





Théâtre, Contemporain
Pour trois sœurs
On aime beaucoup
Jusqu'au 18 mars 2018 - Théâtre de Belleville

Agnès Bourgeois n'a gardé de la pièce de Tchekhov que les mots des Trois Sœurs, évacuant de la scène les autres personnages. Un choix qui lui permet de glisser ses propres phrases dans les interstices ainsi créés. Deux histoires se percutent l'une l'autre. Dans les vies d'Irina, de Macha et d'Olga, héroïnes de fiction, s'engouffrent le souvenir de la sœur morte d'Agnès Bourgeois, le vide de son absence, l'énigme de son suicide. Sur la scène nue, un canapé fait face à une table. Sur la table est allongé le cadavre du père. Trois actrices coiffées de perruques font surgir ce qui reste de vie après que le drame a frappé à la porte familiale. Cette tentative de raviver la joie, cette quête de ce que Pasolini appelait la « vitalité désespérée » a quelque chose d'émouvant, qui permet de passer outre l'aridité cérébrale et radicale d'un spectacle qui va à l'os.

Joëlle Gayot

<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/pour-trois-soeurs,n5382484.php?ccr=oui>



Trois sœurs dont l'une a disparu en route
Lundi, 26 Février, 2018
L'Humanité

Il suffit à Agnès Bourgeois d'une perruque ôtée pour qu'Irina s'efface.

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Agnès Bourgeois, avec son petit chignon, ressemble à Pina Bausch. Elle a conçu et mis en scène *Pour trois sœurs* (1). Elle y tresse hardiment l'univers de Tchekhov à sa propre vie. Elle-même est la dernière de trois sœurs. « J'ai, dit-elle, cinq ans de moins que la première et trois ans de moins que la deuxième. » L'une d'elles s'est suicidée. Le spectacle, bref, se montre dans le plus simple appareil. Un espace de quatre mètres sur quatre, borné par une bâche transparente scotchée au sol, un petit canapé, une grande table recouverte d'un drap. Les hommes ont disparu du texte. Restent les seules partitions d'Olga, Macha et Irina, soit ce qui fait penser au titre de ce film magnifique d'Ingmar Bergman, *l'Attente des femmes* (1952). En inserts, Agnès Bourgeois, qui joue Irina, évoque sa sœur disparue en regardant le public dans les yeux.

C'est du théâtre à bout touchant, rendu affaire personnelle comme il est peu fréquent, avec un tact, une pudeur même, qui ne suspend pas la valeur émotive mais bien au contraire l'entraîne sans coup férir du côté de l'art. Il suffit à Agnès Bourgeois d'une perruque ôtée pour qu'Irina s'efface et qu'apparaisse la sœur en deuil éternel. Aussitôt après reprend le jeu de nerfs hypersensible des trois femmes entre elles, toutes à leurs désirs d'évasion par des chemins divers, dont aucun n'aboutira à la moindre délivrance. Sublime bovarysme des steppes. Tchekhov quoi.

Au sein de cette petite forme si riche de sens, Valérie Blanchon, Agnès Bourgeois et Muranyi Kovacs jouent leur va-tout avec une grâce aiguë sur l'aire restreinte, image de la demeure familiale où trône sur la table le simulacre du cadavre du père, figure nommément désignée chez Tchekhov, également évoquée un jour au téléphone, en 2004, par la sœur qui n'est plus (« Je ne survivrai pas à la mort de papa »). Agnès Bourgeois fait œuvre pie en donnant chair intime de nos jours à la pièce de Tchekhov, qui s'y prête de bon gré. Depuis 1900, date de la composition des *Trois Sœurs*, après guerres et révolutions, la sensibilité, au fond, n'a pas tellement changé et le chagrin de la perte s'annonce toujours immuable. Certains êtres ont le don de le traduire en actes à l'intention de leur prochain. Agnès Bourgeois est manifestement du nombre, avec une rare élégance. Ce n'est pas fréquent, et l'on sait que l'époque est vulgaire.

<https://humanite.fr/trois-soeurs-dont-lune-disparu-en-route-651043>



LE CLUB DE MEDIAPART

Pour trois sœurs, la sororité en question

1 MARS 2018 PAR L'ŒIL D'OLIVIER

Elles sont trois. Elles sont sœurs. Elles sont attachées par une complicité singulière, étrange. Pourtant les discordances, les dissonances, la mort du père, modifient leur rapport aux autres, changent leur vie. En mêlant sa propre histoire à celle imaginée par Anton Tchekhov, Agnès Bourgeois nous invite à une réflexion sur la sororité, sur ce lien étroit qui (dés)unit les fratries.

Dès que l'on entre dans la salle, une funeste impression nous assaille. Le silence se fait quasi immédiatement. Un corps allongé, mort, nous accueille. La scène s'est mue en une veillée mortuaire. Silhouette gracile, cheveux très fins remontés en chignon serré, Agnès Bourgeois tourne le dos au public. Recroquevillée, elle semble perdue dans ses pensées, dans ses souvenirs. Pris de spasmes, son corps tremble, s'agit, se met en branle. Course frénétique, jeu de chaise musicale, elle se précipite d'un point à un autre tout en scandant trois noms, trois surnoms qui semblent unis par un même lien de parenté. L'une après l'autre, deux autres silhouettes, cintrées dans des manteaux d'hiver, vont la rejoindre, se mêler à cette ronde insolite, ce bal des fantômes dont on ne verra pas les visages.

Pris dans les tourments du passé, la comédienne – metteuse en scène, dernière d'une fratrie de trois sœurs, se rêve en Irina, la benjamine de la pièce de Tchekhov. Ce rôle, elle le veut depuis longtemps, il lui correspond, lui ressemble. Il est comme une seconde peau dans laquelle elle se glisse aisément. Étrangement, les émotions de ce personnage fantasque, inconscient, léger, répondent à ses propres aspirations, ses propres ressentis.

Tout comme elle, les ombres noires, la mort du père, les distensions de point de vue avec ses sœurs vont la hanter, la faire mûrir, l'entraîner dans une mélancolie sourde jusqu'à l'appel fatidique, celui de sa sœur cadette, qui ne supporte plus de vivre.

Avec finesse, ingéniosité, Agnès Bourgeois entremêle son récit à celui des Trois Sœurs du dramaturge russe. Expurgeant la pièce de tous les autres personnages, elle se concentre sur la vie de ces trois femmes unies par le lien du sang. Railleuses, humaines, bouleversantes, elles se retrouvent pour fêter les vingt ans d'Irina autour du cadavre du père, mort il y a un an. Chacune confie aux autres ses espoirs, ses errances, ses doutes. Toutes rêvent de quitter cette morne ville de province, que seule la caserne voisine maintient en euphorie. Emportées par les coups du sort successifs, elles finissent exsangues, obligées d'abandonner la maison familiale, dernier lien avec l'enfance, leur vie d'avant. Appuyant sur le bouton arrêt sur image, Agnès Bourgeois fige un temps la litanie tchékhovienne exubérante et triste, pour se libérer de ce poids qui la hante, ce silence, ce vide qu'elle n'a pas vu venir, pas su empêcher. Ainsi, par effet de miroir, elle s'interroge sur les étonnantes mécanismes qui régissent les sororités afin d'éclairer sa propre histoire.

Épurant propos et scénographie, elle limite l'espace de jeu, le borne à un carré de bâche transparente scotché au sol. Ne s'encombrant que de peu de décor, elle fait entendre différemment le texte de Tchekhov, le laissant nous happer dans un univers exclusivement féminin où amour, tendresse, dépit et jalousie se mêlent adroitement. Portée par trois comédiennes vibrantes – touchante et hiératique Muranyi Kovacs (Olga), flamboyante et bouleversante Valérie Blanchon (Macha), fragile et poignante Agnès Bourgeois (Irina), la pièce Les trois Sœurs, débarrassée des hommes, révèle son universalité, sa douce nostalgie, sa belle humanité. À découvrir au plus vite.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour l'Œil d'Olivier.

<https://blogs.mediapart.fr/loeil-dolivier/blog/010318/pour-trois-soeurs-la-sororite-en-question>



Critique

Pour trois soeurs

13 Mars 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Il fallait oser.

Il fallait être certaine de son fait pour mélanger son propre texte à celui du grand Tchekhov.

Elle a osé. Et elle a très bien fait, Agnès Bourgeois.

Tout est parti d'une phrase entendue au téléphone en 2004.

« Je ne survivrai pas à la mort de Papa », faisant écho à la célèbre réplique de la pièce *Les trois soeurs* : « Père est mort il y a juste un an, je me disais que je n'y survivrais pas ».

Un traumatisme familial allait donner lieu à ce très intéressant objet dramaturgique.

Melle Bourgeois n'a gardé que les mots et la parole de Macha, Olga et Irina. Elle a très intelligemment inséré les siens dans l'espace littéraire laissé ainsi vacant.

Ces trois personnages sont presque quatre sur le plateau. Le cadavre du père est là, posé sur une table recouverte d'un linceul immaculé.

Mais le propos sera bien plus complexe que la seule disparition paternelle.

Agnès Bourgeois connaît bien la notion de sororité.

Elle-même a fait partie d'un trio sororal.

Elle aussi a connu les joies, les peines, les tendresses, les jalousies qu'éprouvent trois sœurs, elle aussi a été confronté au partage des secrets, des confidences.

J'ai employé le passé composé.

Les trois sœurs Bourgeois ne sont plus que deux, depuis que l'une d'entre elles a choisi de quitter notre monde.

On comprend évidemment la démarche de la metteure en scène, comme pour peut-être mettre des mots sur le drame, l'exorciser et peut-être également fournir un exutoire de résilience à ce départ définitif.

Elle apparaîtra sur scène nous tournant le dos, nous laissant découvrir un chignon bien sévère.

Elle est seule.

Elle retrouvera Valérie Blanchon (je me souvenais d'elle dans « Nos éducations sentimentales »), et Muranyi Kovacs, les deux autres comédiennes pour entamer une sorte de course triangulaire, une espèce de jeu de chaises musicales à rebours. Ici, les sœurs apparaissent au fur et à mesure.

Toutes les trois nous feront finalement face, chacune arborant bien visiblement une perruque ainsi qu'un manteau trois-quart.

Comme un uniforme de sœur.

Un canapé sur le plateau, la table et un blanc. Trois paires de chaussures. Ce sera tout.

Plus un accessoire qui ne servira qu'à la toute fin de la pièce.

Ici, pas de fioritures. Les propos est austère, la mise en scène et le jeu des comédiens ne prêtent guère à la gaudriole.

Les trois comédiennes savent faire résonner le propos tchékhovien avec la propre histoire d'Agnès Bourgeois. Parce que le texte du grand Anton, suffisamment universel, permet cette sorte de mise en abyme.

De très beaux moment de jeu nous sont proposés, des moments très justes, très vrais, très prenants.

Elles parviennent à nous émouvoir, car il y a quelque chose de bouleversant à constater la volonté réelle et celle imaginée par le grand auteur russe de poursuivre, de continuer à vivre, coûte que coûte.

Ces trois sœurs en comédie nous offrent un très fort et très intense moment de théâtre. Même si l'on n'a qu'un frère.

Biographies

Agnès Bourgeois, metteure en scène Au commencement était le plateau. De cet espace géographique, temporel et mental qui délimite toute création, découle non seulement le travail théâtral d'Agnès Bourgeois mais aussi l'ensemble de son parcours professionnel. Son approche de metteure en scène puise en effet, inlassablement, à la source de sa pratique d'interprète. Dès son apprentissage entre 1984 et 1987 à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, expérience in vivo d'une maison de théâtre, elle a acquis la conviction que le théâtre est un art global, élaboré sur la scène dans la conjonction hic et nunc de divers possibles. Ses premiers pas de comédienne l'ont, ensuite, confortée dans cette voie. Au festival d'Avignon sous la direction de Jacques Lassalle, au Théâtre Gérard Philipe sous celle de Jean - Claude Fall, au Théâtre de Gennevilliers dans les mises en scène de Bernard Sobel comme au Théâtre de Nanterre Amandiers elle aiguise, au gré des troupes et des rencontres, sa conception d'un jeu ouvert sur le présent et sur le monde, qui convie tous les talents au service de la création commune.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle fonde, en 1999, la compagnie Terrain de Jeu. Amorcée comme stagiaire assistante auprès de Matthias Langhoff sur Danse de Mort de Strindberg, à la Comédie-Française, puis par un stage avec le chorégraphe Josef Nadj, sa vocation de metteur en scène s'épanouit dans son premier spectacle, Mariages. Fidèle à son credo, elle y superpose dans un même espace-temps deux textes, Le Mariage de Gogol et Concert à la Carte de Kroetz. En quinze jours d'« exploration », elle constitue une équipe complice (le scénographe Didier Payen, l'artiste peintre Laurence Forbin aux costumes, le compositeur et musicien Frédéric Minière, Martine Colcomb à la collaboration artistique et plusieurs comédiens qu'on retrouvera dans les spectacles suivants), non pas simple agrégat de compétences mais véritable groupe de travail, grâce auquel « le théâtre surgit du plateau ». Ses autres mises en scène : Ismène de Yannis Ritsos (Epernay) , Seven Lears de Howard Barker (Comédie de Saint-Etienne, Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Gennevilliers). Un sapin chez les Ivanov, d'Alexandre Vvedenski (Comédie de Saint-Etienne, Nouveau Théâtre de Montreuil) , Pour trois sœurs , Espace(s) de démocratie, Le conte d'Hiver.

Au fil de ces expériences, se développe un langage commun qui facilite et accélère les échanges. Espace(s) de démocratie bénéficie d'une immersion temporelle commune de toute l'équipe et est représenté en octobre et novembre 2010, après avoir reçu l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, puis c'est Le Conte d'Hiver de Shakespeare, Pour trois sœurs (Anis Gras Arcueil et Nouveau Théâtre de Montreuil).

En 2013, la compagnie Terrain de Jeu est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Puis Agnès Bourgeois s'attelle la mise en œuvre de à Table, projet en plusieurs Opus. L'Opus 0, Traces d'Henry VI, et l'Opus 1, intitulé Etant donnés..., sont représentés en 2013 à Anis Gras. L'Opus 2, Dévoration, est créé en avril 2014 au Hublot à Colombes et à Anis Gras et à cette occasion, le compositeur et musicien Fred Costa rejoint l'équipe de création. L'Opus 3, Violence du désir, est créé en février 2015 puis la trilogie 1,2,3 à Table se joue en mars 2015 à Anis Gras. L'Opus 4 est en cours de préparation, tandis qu'un projet Marguerite une idée de Faust, forme théâtro-opératique est d'ores et déjà mis en chantier.

En parallèle, soucieuse de questionner sa pratique en la frottant à d'autres formes de réflexion, la dramaturge poursuit depuis la fin des années 90 une riche activité de transmission. Tout en intervenant régulièrement dans les sections théâtre de différents lycées, elle enseigne depuis 2011 à l'université de Paris X dans le département Arts du spectacle, d'abord comme chargée de cours, puis à compter de la rentrée 2014, comme professeur associée. Encore une autre façon de conjuguer, au présent et dans le monde, les questions de mise en scène et de représentation

Valérie Blanchon, jeu Elle sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1993. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (Claudel, Genet, Corneille). Elle travaille avec J.P Vincent, S. Nordey, A. Françon, A. Bourgeois, J.C Blondel, avec P. Adrien, W. Mouawad, et également avec M. Didym, A. Hakim, J.C Fall, Y. Beaunesne, C. Colin, R. Sammut, A. Guillet, M. Marzouki, S. Lecarpentier, J. Depaule et M. Bisciglia, E. Parc. Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont Journal d'une autre avec I. Lafon, Aurélia Steiner de M. Duras. Elle joue dans des courts métrages dont Vie matérielle de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.

Muranyi Kovacs, jeu Après des études au conservatoire de Marseille et à la Rue Blanche, Muranyi Kovacs travaille avec A. Steiger, A. Vouyoucas, G. Rosset, J. Bouchaud, S. Lalanne, J. Kraemer, S. Meldegg, S. Creuzevault, G. Dufay, P. Delbono, Agnès Bourgeois avec qui elle poursuit un compagnonnage depuis la création de la compagnie. Quelques passages aussi à la télévision et au cinéma avec des réalisateurs tel que M. Sibra, P. Bouchitey, G. Vergez, R. Féret, H. P. Korchia, M. Bluwal, C. de la Rochefoucault, S. Astier, O. Barma.

CONDITIONS TECHNIQUES

DISPOSITIF*

le plateau minimum doit être de 6x6 m
l'aire de jeu est constituée d'une bâche de 4x4m
les spectateurs peuvent être très proche du plateau (1m min de l'aire de jeu)
jauge maximale 120 spectateurs

INSTALLATION

transport du décor : un véhicule de 6/7 m3

6 personnes en tournée :

3 comédiennes

1 collaboratrice artistique

1 technicien

1 pers de l'admin/diff/prod

dont 5 pers au départ de Paris - 1 pers au départ de Saint Etienne

arrivée équipe technique J-2

montage technique J-1

arrivée équipe artistique J-1 soir ou J matin

*le spectacle peut se jouer également hors les murs, pour cela nous consulter

A PROPOS DE CE SPECTACLE

Ce spectacle a été joué dans sa première version en octobre 2012 à Anis Gras *le lieu de l'autre* à Arcueil et au Nouveau Théâtre de Montreuil en février 2013

équipe de création : Martine Colcomb, collaboration artistique

Sébastien Combes, lumières

Frédéric Minière, son

William Lambert, video

Camille Brault, chant et violoncelle

puis dans la version proposée ici au Théâtre de Belleville à Paris du 7 au 18 mars 2018

Production Terrain de Jeu avec le soutien d'Anis Gras - le Lieu de l'Autre

Terrain de Jeu est en résidence à Anis Gras le Lieu de l'Autre -

Terrain de Jeu est conventionné par le Ministère de la Culture/DRAC Île de France et par la Région Île de France au titre de la permanence artistique

cie Terrain de jeu <https://cieterraindejeu.wordpress.com>

crédit photos : David Schaffer